

## Projet éducatif et pédagogique Multi-accueil L'arbre à lune - Pouzauges

Le projet éducatif et pédagogique est un document qui décrit les objectifs et méthodes de travail de la structure. Il est élaboré par les accueillantes à partir de discussions autour des pratiques professionnelles et permet de préciser les choix éducatifs de l'équipe. Il est également communiqué aux familles comme base d'échange.

Le fil conducteur de cette démarche est bâti autour des besoins fondamentaux du jeune enfant accueilli en collectivité. Ils ont été ainsi définis :

- L'enfant a besoin d'un **environnement sain et sûr**. Le milieu dans lequel il évolue respecte ses besoins et ses rythmes (alimentation équilibrée et adaptée à son âge, temps de repos). L'espace doit être suffisamment sécurisé et adapté à son stade de développement pour permettre à l'enfant de se mouvoir et de faire des expérimentations.
- Il faut également à l'enfant **des relations individualisées, chaleureuses et stables**. Il a besoin que l'on prenne en compte ses particularités (habitudes, mais aussi handicap...) et qu'on reconnaisse son appartenance à sa famille et à sa culture. Les accueillantes font preuve d'une attention bienveillante et d'une disponibilité tant physique que psychique (regard, écoute, gestes, paroles,...). La valorisation et les encouragements aident l'enfant à développer une confiance et une estime de soi. Des repères et des relations stables sécurisent l'enfant qui s'autorise alors à moins dépendre de l'adulte.
- Enfin, l'enfant a besoin d'**expériences adaptées à son niveau d'éveil**. C'est pourquoi, l'organisation de son milieu de vie permet des expérimentations libres. L'espace de vie est enrichissant. Le plaisir de l'enfant est une notion importante. Les accueillants proposent des activités qui favorisent l'autonomisation, la socialisation et les relations entre enfants. L'adulte accompagne l'enfant, le guide mais ne fait pas à sa place : « aide-moi à faire tout seul ».

De ces besoins fondamentaux émergent les grands principes éducatifs de la structure qui se déclinent en 5 points :

- 1- Privilégier un accueil individualisé de l'enfant et de sa famille
- 2- Respecter les rythmes de vie et les besoins de chaque enfant
- 3- Veiller à sa sécurité physique et affective
- 4- Contribuer à l'éveil de l'enfant
- 5- Favoriser le développement de son autonomie et de sa socialisation.
- 6- Parents et professionnels, des co-éducateurs

Ces différents points constituent la trame de ce document, ils seront détaillés par des illustrations de la vie quotidienne.

## 1.Privilégier un accueil individualisé de l'enfant et de sa famille

Qu'est-ce que l'accueil ? « la phase d'accueil est à voir comme le début d'un temps particulier, c'est un passage de relais. » (Métiers de la Petite Enfance N°106, février 2005, p 9). Etre en capacité d'accueil, demande, de la part de l'adulte, une disponibilité physique et psychique, d'être en empathie. Que ce soit pour le premier accueil ou quotidiennement, il est important de prendre le temps d'accueillir l'enfant et sa famille à leur arrivée.

1.1 Le premier accueil

1.2 L'accueil au quotidien

### 1.1 Le premier accueil

La séparation est un moment délicat mais nécessaire pour l'enfant comme pour ses parents : c'est apprendre à se détacher progressivement l'un de l'autre afin que l'enfant puisse devenir autonome.

Du côté de l'enfant, se séparer de son parent, c'est pouvoir vivre de nouvelles expériences, investir d'autres lieux et d'autres personnes. Du côté des parents, c'est accepter que l'enfant se détache d'eux, s'autonomise et se socialise.

Se préparer à se séparer, c'est prendre le temps de passer le relais à des professionnels qui sauront se montrer à l'écoute de l'enfant tout en respectant la place des parents. Pour cela, une période de transition, d'adaptation est nécessaire.

L'adaptation est individualisée, plus ou moins longue selon les besoins exprimés par l'enfant ou sa famille.

En général, elle se déroule sur plus ou moins trois semaines et sur des durées progressives : au départ des séances d'une demi-heure en présence des parents, puis d'une heure à une demi-journée sans eux.

Le premier temps d'adaptation permet aux parents et à l'accueillante référente d'échanger sur les habitudes et rythmes de l'enfant. Il a lieu dans la salle de vie, au calme, dans un coin retiré. L'accueillante note les renseignements fournis par les parents sur une fiche.

Lors du second temps d'adaptation, le parent est invité à rester un peu puis à se retirer afin de permettre à l'enfant d'expérimenter la séparation sur un temps court (une demi-heure maximum) ainsi que son retour.

Ces temps vont s'allonger peu à peu et être proposés sur des moments de repas, de sieste, d'activités permettant à l'enfant et à l'accueillante référente de se familiariser l'un avec l'autre.

Cette référence « individuelle » s'estompe peu à peu, pour laisser place à une référence « groupale » où l'enfant et sa famille sont accueillis par l'ensemble de l'équipe de chaque unité.

Le personnel est bien identifié et permet à l'enfant d'avoir des attachements multiples. Les photos des accueillantes dans l'entrée indiquent aux familles quelles sont les professionnelles de chaque groupe.

## 1.2 L'accueil au quotidien

Chaque enfant accueilli en « contrat régulier » a son casier pour y déposer ses affaires à son arrivée. Dans le groupe des coccinelles, il possède également un « carnet de liaison » qui fait le lien entre la maison et la crèche. Les parents, comme les professionnelles, sont invités à y noter les rythmes de sommeil, l'heure du dernier repas, les divers événements qui jalonnent sa vie... et tout ce qui permettra une continuité dans les soins apportés aux enfants.

Lorsque les parents emmènent leur enfant, c'est aussi le moment pour échanger avec l'accueillante qui vient à la rencontre de la famille pour recueillir les aléas éventuels du matin ou de la nuit.

Les séparations / retrouvailles sont des moments délicats à gérer. Parents et enfants ont besoin de temps pour se séparer et pour se retrouver. Un rituel (même rapide) et un temps d'intimité aident à mieux vivre ces moments. Ces petits gestes, en apparence anodins sont spécifiques à chaque parent et enfant (ranger la tétine, installer l'enfant, lui dire un petit mot,...). Ils assurent la transition entre le moment où l'enfant et le parent sont ensemble et celui où ils n'y sont plus. Ils préparent l'un et l'autre et aident l'enfant à anticiper la séparation.

Les professionnelles veillent, dans la mesure du possible, à accueillir chaque parent et enfant, mais il n'est pas rare que plusieurs parents arrivent en même temps le matin. Elles les font alors patienter en prenant soin de leur indiquer qu'elles les ont bien remarqués. Lorsqu'elles donnent un biberon ou ne peuvent se libérer, le parent est invité à déposer son enfant. Parfois aussi, l'enfant n'est pas prêt à rejoindre les bras d'une accueillante, il est alors préférable de lui laisser le temps de s'acclimater à son nouvel environnement en le laissant observer ou partir explorer.

L'enfant est accueilli dans une unité de vie en fonction de son niveau d'éveil : les « bébés » ou « coccinelles » ; les « moyens » ou « libellules » et les « grands » ou « papillons ». Quand l'équipe estime qu'un petit groupe d'enfants peut changer de section, il est accompagné par une accueillante du premier groupe afin de faciliter ce passage.

En guise d'adaptation, les enfants du groupe des coccinelles passent quelques heures dans le groupe des libellules, pendant une période de transition. Le changement de section des enfants du groupe « libellules » est facilité par le fait que des moments de regroupement ont souvent lieu (activités, repas) ce qui permet aux enfants et aux accueillantes de se connaître.

## 2. Respecter les rythmes et les besoins de chaque enfant

Les soins ne se limitent pas aux actes. Dans le cadre d'un accueil, ils sont les temps et les lieux de rencontre, de relation entre l'adulte et l'enfant. Ils parlent donc de relation, d'échanges, de prise en charge individuelle, même si ce n'est pas toujours facile en collectivité.

C'est au travers des temps de soin - où l'adulte est tout à lui et répond de manière adaptée à ses besoins, que le tout petit va pouvoir se sentir en sécurité et ainsi développer une relation de qualité avec l'adulte maternant. De là découle une sécurité physique et affective indispensable à son développement harmonieux et à sa construction en tant qu'individu autonome.

Plusieurs temps de soins sont à distinguer :

- 2.1 le change
- 2.2 l'alimentation
- 2.3 le sommeil

### 2.1. le change

Le change est un moment de relation individuelle, d'autant plus important que nous sommes dans un contexte collectif. C'est un temps de relation entre l'adulte et l'enfant, ainsi qu'entre enfants eux-mêmes, pour apprendre à mieux se connaître. La relation s'établit par les paroles, le regard contenant, le jeu qui porte notamment sur la découverte du corps. Ce moment d'attention particulière à l'enfant l'aide à se sentir un individu dans un groupe. Il lui apporte confiance en ses capacités et participe à sa sécurité de base. Sa pudeur est respectée.

Le change est détaillé pour chaque section car il est adapté à l'âge des enfants. Toutefois, les pratiques ne diffèrent pas complètement :

Groupe « Coccinelles » :

Les soins rythment la journée chez les tout-petits en particulier. Le confort de l'enfant est recherché. Pour cela, il est changé avant chaque coucher. Sa couche est vérifiée au lever et à plusieurs moments de la journée, notamment quand une odeur « suspecte » se signale. L'enfant est prévenu pour qu'il puisse anticiper et participer à sa mesure. C'est aussi l'occasion de vérifier si l'enfant a besoin d'être mouché,...

Il n'apprécie pas toujours d'être déshabillé ou manipulé. Il peut être rassuré et contenu par des paroles ou bien des gestes qui l'aident également dans la découverte des différentes parties de son corps. Des jeux lui permettent parfois de patienter.

Ce moment est privilégié pour établir une relation individuelle, apprendre à se connaître.

Groupe « Libellules » :

Certains enfants arrivent le matin en pyjama, ils sont alors changés dès leur arrivée. Bien qu'il soit systématique avant le coucher, le rythme des changes est adapté aux besoins particuliers de chaque enfant : des changes fréquents peuvent être nécessaires quand la peau est fragile et facilement irritable.

Le processus d'apprentissage de la propreté sphinctérienne débutant bien avant la capacité de continence, le pot peut être proposé aux plus grands en accord avec les habitudes familiales et à condition que l'enfant ait la maturité nécessaire. Il n'ira sur le pot que s'il est d'accord. C'est un moment ludique qui s'accompagne de rituels, comme tirer la chasse d'eau et se laver les mains.

Groupe « Papillons » :

A cet âge, la question de l'acquisition de la « propreté » sphinctérienne se pose fréquemment. Le pot ou les toilettes sont proposés aux enfants quand ils sont prêts. Les accueillantes suivent les souhaits des parents quant au fait de proposer le pot à leur enfant. De leur côté, elles indiquent aux parents quand elles remarquent que la couche est fréquemment sèche. Il arrive que les enfants réclament le pot par imitation. La cohérence entre le domicile et la crèche est souhaitable, néanmoins, certains enfants sont continents chez eux, mais pas à la crèche ou inversement. Il ne faut pas s'en inquiéter : c'est le signe que l'autonomie sphinctérienne est en marche.

L'apprentissage de la propreté sphinctérienne marque une étape importante dans l'acquisition de l'autonomie de l'enfant.

Il s'agit moins d'apprentissage que de maturité globale : ce processus nécessite une autonomie psychique autant que physique. D'un point de vue physique, les sphincters de l'enfant sont aptes à la continence entre 20 et 30 mois. La capacité à monter et descendre les escaliers signe cette acquisition. Cependant, la propreté sphinctérienne ne peut se mettre vraiment en place que vers 24-30 mois, pour des raisons de maturité intellectuelle et affective. L'enfant doit comprendre ce qu'on lui demande et avoir envie d'être grand. Tout cela participe à son autonomisation globale.

#### Attitude de l'adulte

L'apprentissage de la propreté sphinctérienne ne peut se faire de manière sereine que si les demandes des adultes ne dépassent pas les possibilités de l'enfant. Celui-ci doit être partenaire et consentant.

L'adulte a un rôle essentiel : écouter, encourager, dédramatiser la situation, être patient et indulgent. Le forçage, les menaces sont contre-productifs. Il faut aussi éviter d'associer entrée à l'école et continence et de résister aux pressions extérieures. Une acquisition de la continence dans de bonnes conditions évite les troubles ultérieurs (constipation,...) et favorise l'estime de soi.

#### Les signes qui indiquent que l'enfant est prêt :

- il marche de manière assurée, monte et descend les escaliers,
- manifeste une réaction ou en parle lorsqu'il défèque ou urine,
- la couche est sèche à l'heure habituelle du change, et ce à plusieurs reprises,
- il veut faire des choses par lui-même et imiter les grands,
- il s'intéresse aux toilettes ou au pot,
- il offre ses jouets, son doudou (même s'il les reprend aussitôt),
- il joue à placer des objets dans un récipient (intègre la notion dedans/dehors),
- il montre un intérêt pour les jeux d'eau,
- il sait s'exprimer (avec des mots simples),

Pour aider l'enfant dans cette acquisition, il importe de :

Lui donner le goût de la propreté en le changeant fréquemment.

Placer le pot dans un lieu repérant (les toilettes) et le familiariser à cet espace. Lui proposer d'y aller, sans jamais le forcer, jamais plus de 5 minutes.

Mettre à l'enfant des vêtements faciles à enlever et à remettre.

Le valoriser et l'encourager à chaque évacuation, mais ne pas le gronder s'il salit sa couche. Le rassurer au contraire en lui disant que ce n'est pas grave. L'enfant a besoin d'un climat de douceur et de tendresse.

## 2.2. L'alimentation

Chez l'enfant, MANGER est un acte complexe qui répond à plusieurs fonctions : La première, bien entendu, est celle de satisfaire la faim.

Mais il est bien plus que cela, c'est aussi un moment de plaisir et de découverte sensorielle (sur les plans gustatif, olfactif, visuel, voire tactile !) : plaisir de croquer, sucer, ... qui constitue un exutoire à l'agressivité.

D'autre part, au niveau de la bouche, s'opèrent des échanges entre ce qui est du dehors et ce qui est du dedans. Ce processus va permettre peu à peu au tout-petit de différencier le soi et le non-soi, base de la construction de sa personnalité.

Le repas est un moment fondamental d'échange, il participe au processus d'attachement. Les premiers contacts corporels parents/enfants ont lieu en grande partie lors des tétés (allaitement ou biberon). C'est un espace privilégié pour la création des liens d'attachement. La nourriture prend alors une dimension affective.

A tout âge le repas reste un acte social de communication, c'est ainsi que dans la plupart des cultures, les échanges, la convivialité s'expriment autour du repas. Des règles de vivre ensemble accompagnent le repas, ce qui en fait un espace de socialisation à plusieurs niveaux. Le nourrisson est en situation de face à face, mais en grandissant, l'enfant parvient à manger avec les adultes. Cela permet bien souvent de dédramatiser ce moment parfois conflictuel.

Les repas représentent des repères au temps nécessaires au tout-petit à la construction de sa sécurité interne comme à ses apprentissages.

Dans un cadre professionnel (accueillante/enfant), la relation duelle et un regard attentif à l'enfant sont importants pour qu'il se sente porté et contenu.

Les échanges avec les parents permettent aux accueillantes de s'ajuster au plus près des habitudes et du niveau d'éveil de l'enfant : type de tétine et de biberon, introduction de nouveaux aliments, repas en morceaux ou haché,... Elles peuvent conseiller les parents qui le demandent.

Les parents qui souhaitent prolonger l'allaitement peuvent amener le lait maternel dans une glacière, congelé,... L'équipe s'adapte à l'organisation de la famille. Un espace calme peut être réservé pour que la maman nourrisse son enfant dans la structure.

Les accueillantes veillent à offrir des conditions optimales pour que le repas soit un moment convivial et de plaisir, au cours duquel les enfants pourront apprendre à découvrir de nouvelles sensations, à nommer les aliments.

Elles favorisent l'autonomie de l'enfant en lui permettant de signifier quand il est rassasié ou quand il n'aime pas ce qui lui est donné. Peu à peu celui-ci parvient à manger avec, puis sans l'aide de l'adulte. L'enfant n'est pas obligé de manger contre son gré. Lorsqu'il ne souhaite pas un aliment, une petite quantité est déposée dans son assiette pour lui laisser la possibilité de goûter.

Forcer un enfant à manger ne l'aide pas à y trouver du plaisir. C'est souvent l'adulte qui se rassure de voir l'enfant bien manger ce qui charge parfois le repas d'enjeux « indigestes ». Lorsqu'un conflit s'installe autour de l'alimentation, il est préférable d'apaiser la tension en laissant l'enfant manger comme il veut pour ne pas aboutir à un blocage de part et d'autre, tout en lui proposant des petites quantités qu'il est libre de goûter ou non.



Peu à peu, le repas devient un espace de socialisation et une activité éducative à part entière avec des règles de vivre ensemble. Les accueillantes favorisent l'échange et le plaisir autour du repas. Les aliments et les sensations sont nommés. Le placement est pensé pour maintenir un climat calme et détendu.

Selon le groupe dans lequel les enfants évoluent, les repas présentent quelques particularités :

Dans le groupe des coccinelles, les rythmes individuels sont respectés. Le cahier de liaison domicile-crèche est une aide précieuse pour savoir quand l'enfant a pris son premier repas. Les familles communiquent à propos de ce qui se fait à la maison pour que les habitudes de l'enfant soient respectées à la crèche. Les nouveaux aliments sont introduits sur l'initiative des parents. Les repas sont donnés dans les bras pour les biberons et dans un transat ou une chaise pour les plus grands. Un adulte s'occupe d'un seul enfant à la fois.

Dans le groupe des libellules, les rythmes et les niveaux d'éveil sont encore très variés. Certains enfants mangent en chaise haute, d'autres assis à une petite table, certains des aliments mouliné, d'autres avec des petits morceaux, certains seuls, d'autres se font aider,... L'évolution des enfants n'est pas linéaire, les enfants ont parfois besoin de « régresser » avant de passer une étape. Cela leur est permis.

Dans le groupe des papillons, les rythmes sont plus collectifs. Un temps de chansons marque le rituel d'avant repas. Les enfants vont ensuite se laver les mains. Puis ils s'attablent où ils le souhaitent, même si les accueillantes orientent un peu leur disposition. On incite les enfants à goûter de tout, mais sans insister. A chaque repas, un enfant distribue aux autres une tranche de pain. Cette responsabilité les ravit généralement. Chaque fois que le menu le permet, la possibilité leur est fournie de choisir, entre plusieurs parfums pour le dessert, entre plusieurs sortes de fromages,.... Dès qu'ils en sont capables, ils effectuent certaines choses seuls (enlever la peau des bananes, le couvercle des yaourts,...). Après le repas, il leur est distribué un gant de toilette mouillé pour qu'ils se nettoient la bouche et les mains.

## 2.3 Le sommeil

Le coucher s'apparente à une séparation. Pour pouvoir s'abandonner au sommeil, l'enfant doit donc se sentir sécurisé. C'est pourquoi l'accompagnement au repos est ritualisé. Certains rituels se prolongent au delà de l'enfance (position pour s'endormir,...).

En collectivité, il est essentiel que l'enfant se sente considéré comme un individu à part entière, avec ses singularités, ses préférences, ses habitudes,... C'est pourquoi les accueillantes questionnent les parents à propos des petites habitudes de l'enfant notamment lors de la période d'adaptation. Certaines sont bien sûr plus délicates voire impossibles à reproduire en collectivité.

Les parents peuvent être amenés à demander à l'équipe de réveiller l'enfant ou de le coucher à heures fixes, souvent pour qu'il « dorme mieux le soir ». L'équipe tentera de comprendre ce qui motive cette demande pour mieux en saisir les enjeux. Le rythme de l'enfant est différent en collectivité. Le personnel pourra donc être amené à ne pas répondre entièrement aux demandes des parents. Ainsi, un enfant montrant des signes de fatigue sera couché même si les parents ne le souhaitent pas et l'enfant sera réveillé dans la mesure du possible si telle est la demande parentale. Un sommeil perturbé peut compliquer l'endormissement du soir quand l'enfant est énervé.

Les enfants sont répartis dans les dortoirs d'abord par groupe d'âge. Au multi-accueil l'Arbre à Lune, 7 dortoirs peuvent contenir chacun de 6 lits (pour les plus jeunes) à 10 lits pour les plus grands. Après la distinction par âge, ce sont les rythmes de sommeil qui dictent la répartition des enfants par chambre. Ce n'est pas toujours facile de faire cohabiter des rythmes différents dans une même chambre. Le problème se pose dans le groupe des libellules en particulier car ces enfants ont souvent des rythmes transitoires et très différents.

Pour respecter ses habitudes, l'enfant sera couché soit dans un lit à barreaux, soit dans un lit bas. Les lits sont attirés quand l'enfant vient quotidiennement, pour les accueils irréguliers, les accueillantes prennent soin de ne pas trop modifier l'emplacement de l'enfant afin qu'il retrouve ses repères. La stabilité au niveau du temps, de l'espace et des personnes constituent des points importants.

Ils est souvent difficile de conjuguer à la fois la stabilité dans l'espace et le respect des rythmes de chacun. La préférence est donnée au respect des rythmes. Quand il y a des changements, les enfants ne semblent pas manifester de désaccord, probablement parce qu'ils sont préparés par l'équipe et expliqués.

Dans le groupe des coccinelles et des libellules, les enfants sont couchés et relevés selon le rythme de chacun. Le coucher est annoncé à l'enfant pour qu'il soit en mesure d'anticiper. Changer la couche et chercher le doudou ou la tétine, quand il en utilise, participe au rituel du coucher. L'enfant est déshabillé pour plus de confort. La turbulette vient du domicile et constitue également un objet transitionnel.

Dans le groupe des papillons, la préparation au coucher est collective, c'est déjà un rituel en soi. Les enfants se préparent ensemble, seuls quand ils sont continents. Ils sont conduits jusqu'au dortoir et repèrent eux-mêmes leur lit. Les accueillantes passent auprès de chacun pour proposer une couverture. Le ton de la voix baisse, les volets sont descendus Ils dorment dans une semi-obscurité afin de distinguer la collectivité de leur domicile et la nuit du jour.

Un adulte surveille les chambres dans une attitude apaisante propice à la sérénité des enfants. Sa présence rassure les petits dormeurs jusqu'à leur réveil. Chacun dort selon ses



besoins. L'adulte présent fait sortir au fur et à mesure les enfants éveillés afin de ne pas perturber le sommeil des autres. Au lever, les accueillantes les laissent jouer tranquillement dans la pièce principale pour qu'ils refassent surface à leur rythme. C'est un moment de transition entre la réalité et le sommeil.

Il arrive qu'un enfant ne trouve pas le sommeil, soit parce qu'il est encore effrayé par le dortoir qu'il ne connaît pas, soit parce qu'il dort peu en général,...

Dans le groupe des coccinelles, il est allongé sur un coussin « la fleur » auprès des accueillantes dans l'espace de vie. Les bruits familiers et la proximité des adultes l'aident à se détendre.

Pour les groupes des libellules et des papillons, un adulte reste dans le dortoir auprès de l'enfant pour le sécuriser. Si malgré tout il ne dort pas après une demi-heure, on n'insiste pas, il est relevé.

Les parents remarquent parfois que le rythme de sommeil de leur enfant à la crèche diffère de celui de leur domicile. Ceci peut s'expliquer par les multiples sollicitations de la vie en collectivité (nombre d'enfants, d'adultes, stimulations différentes,...).

### 3. Veiller à la sécurité physique et affective de l'enfant

L'enfant a besoin de sécurité tant physique qu'affective pour se développer harmonieusement. Le multi-accueil l'Arbre à Lune et l'équipe offrent un cadre sécurisant.

#### 3.1 La sécurité physique

#### 3.2 La sécurité affective

##### 3.1 La sécurité physique

Un espace adapté à leur niveau de développement assure la sécurité physique des enfants (mobilier, espaces délimité, protégé, normes d'accueil des jeunes enfants).

Les jeunes enfants nécessitent une surveillance accrue des adultes. Et bien que le « risque zéro » n'existe pas, l'accompagnement au quotidien, le règlement de fonctionnement (port des bijoux, cordons, couché sur le dos), une surveillance de la santé (évacuations, règles) et de l'hygiène constituent un cadre propice à cette sécurité.

Les règles et limites sont posées et expliquées aux enfants. Quand certains jeux sont interdits pour des raisons de confort (trop bruyants) ou parce qu'ils sont dangereux, une autre manière de faire est proposée à l'enfant pour répondre à ses besoins (par exemple, s'il monte sur la table, lui proposer le toboggan).

Les accueillantes veillent à gérer les conflits, l'énerverment et les pulsions au sein du groupe d'enfants.

Quant aux stagiaires, ils sont toujours placés sous le regard et la responsabilité d'une professionnelle. Avant d'intervenir auprès des enfants, il leur est demandé un temps plus ou moins long d'observation. Ainsi, ils prennent le temps de s'imprégner des savoir-faire et savoir-être des accueillantes et de faire connaissance avec les enfants. En fonction de leur niveau de professionnalisation et de leur compétences, des responsabilités leurs sont confiées progressivement, toujours sous le regard attentif des accueillantes.

Harmoniser la sécurité physique de l'enfant et son autonomisation n'est pas simple, car poser trop d'interdits n'est pas sécurisant.

Il est important d'accompagner l'enfant en lui permettant d'être libre pour qu'il puisse faire ses propres expériences.

Remarque : depuis que l'espace est délimité par du mobilier, les enfants montrent davantage d'autonomie dans leurs jeux, l'adulte est attentif, mais intervient moins.

##### 3.2. La sécurité affective

La sécurité affective de l'enfant est favorisée par des relations chaleureuses, bienveillantes et stables avec les accueillantes.

Des repères, rituels et référence ainsi que la disponibilité physique et psychique de l'adulte participent à la sécurité du cadre d'accueil. Les accueillantes sont attentives aux besoins de l'enfant. Elles l'encouragent dans ses progrès, l'aident à grandir en le considérant comme un sujet singulier avec ses désirs et son histoire propres.

## 4. Favoriser le développement de l'autonomie et de la socialisation

### 4.1 L'autonomisation

### 4.2 La socialisation

#### 4.1. l'autonomisation

L'autonomisation est la base et le but de l'éducation, c'est amener l'enfant à être entrepreneur de sa propre vie. C'est essentiel.

L'autonomie c'est être capable de faire avec l'aide, puis sans l'aide de l'adulte. L'adulte ne fait pas à la place de l'enfant. C'est aussi amener l'enfant à faire ses propres choix.

L'autonomie peut être détaillée en 3 niveaux : l'autonomie affective et relationnelle qui consiste à faire sans la présence de l'adulte, l'autonomie intellectuelle représente le fait d'être en mesure de penser par soi-même et l'autonomie psychique qui est de prendre conscience de ses propres capacités.

L'autonomie c'est aussi faire siennes les règles de la société. Ce qui signifie pouvoir être seul (ce qui est différent d'être isolé) et s'oppose à la liberté totale.

L'autonomie est à relier aux cadres, limites, frustrations. Les enfants sans limites les cherchent en provoquant de manière de plus en plus voyante l'adulte qui doit les poser.

C'est l'acceptation du renoncement à certains désirs immédiats.

Poser les limites n'est pas à confondre avec l'autoritarisme, il faut maintenir la possibilité de faire des choix.

L'autonomie n'est pas l'indépendance, d'ailleurs, l'indépendance totale est presque impossible. On dépend toujours de quelqu'un.

La notion de plaisir est importante dans l'autonomie en ce sens où l'indépendance c'est pouvoir faire des choses seul, tandis que l'autonomie c'est le vouloir.

On peut être indépendant sans être autonome.

Favoriser l'autonomisation de l'enfant, c'est l'amener à avoir conscience de soi. Pour cela il faut qu'il puisse se séparer et sortir de la relation fusionnelle qui l'unit à ses (son) parents au tout début de sa vie. L'acquisition du « non », puis du « moi » et enfin du « je » signent cette évolution.

Pour l'aider dans ce processus, il faut le nommer, lui parler directement, s'adresser à lui individuellement verbalement et par le regard (ne pas s'adresser qu'au groupe entier).

La conscience de soi, puis la confiance en soi guident l'enfant vers l'estime de soi.

Il est important que l'enfant ait envie de grandir, de faire seul et de prendre des initiatives. Un climat de confiance qui le sécurise et la disponibilité de l'adulte l'aideront dans ce sens. La présence rassurante de l'adulte, des interactions adulte/enfant de qualité encouragent l'enfant.

L'enfant a également besoin de repères dans l'espace, dans le temps (les rituels), et d'une stabilité relationnelle.

En expliquant à l'enfant ce qui lui est fait, on lui permet d'anticiper et de répondre à sa manière en participant. Par manque de temps, parfois, l'adulte fait à sa place. Le risque est d'entrer dans la routine et de ne plus interroger ses pratiques. Prendre le temps d'observer

l'enfant permet de suivre son évolution. Les échanges avec les parents aident à comprendre comment il vit à la maison pour adapter les propositions en crèches.

Des propositions de son niveau ainsi que le droit de refuser, voire de régresser aident l'enfant dans son autonomisation. Lui en demander trop, serait source de sentiment d'échec nuisible à la confiance en soi.

L'adulte est attentif aux formes d'expression de l'enfant.

Il lui fait confiance et le laisse faire des choix (jeux libres, motricité libre).

Quelques règles et limites fermes garantissent un environnement sécurisant.

## 4.2. La socialisation

La socialisation est le respect des autres et des règles de vie. L'échange, le partage, la prise en compte de l'autre, l'envie d'avoir des échanges satisfaisants en sont des expressions.

La socialisation est un processus long et complexe. Au départ, l'enfant n'est pas sociable. Ses relations tournent autour de l'agressivité (morsure, conflit,...). L'expérimentation est nécessaire, l'enfant a besoin de se confronter aux autres.

La place de l'adulte est essentielle : il humanise les relations par des mots. Il met du sens dans ce que l'enfant ressent et lui propose un autre mode relationnel par rapport au corporel. Le langage permet à l'agressivité de diminuer.

La morsure est l'expression d'une pulsion. Il faut rassurer le mordeur « tu es en colère », l'isoler mais sans le punir. Il est important de repérer quand l'enfant mord. Est-ce une période de toute-puissance ?

Répondre par des mots car c'est justement ce qui lui manque. Lui donner quelque chose à mordre pour décharger sa pulsion.

Pour aider l'enfant dans cet apprentissage, l'adulte favorisera les activités en petits groupes. Les grands groupes sont de la collectivisation et non de la socialisation. Ils insécurisent et génèrent de l'agressivité.

L'adulte amène l'enfant à s'exprimer, il donne du sens aux signaux de l'enfant. Il l'écoute, l'accompagne, traduit en mots les expressions corporelles et assure une présence et une disponibilité.

Les qualités relationnelles avec les adultes favorisent la qualité relationnelle avec les pairs. L'ouverture vers l'extérieur et une possibilité de créer des liens contribueront à la socialisation de l'enfant.

## 5. Contribuer à l'éveil de l'enfant

Outre la qualité des soins qui lui sont promulgués et le respect de ses rythmes, l'enfant a besoin d'un milieu qui favorise l'éveil de ses sens et de son esprit.

Pour se développer, s'éveiller et s'épanouir, l'enfant doit avant tout pouvoir évoluer dans un milieu qui lui permette de découvrir par lui-même des situations, d'explorer son environnement sans que l'adulte n'anticipe ses apprentissages, ni ne fasse à sa place. Ce regard attentif et bienveillant de l'adulte lui permettra de se sentir en sécurité et ainsi de construire une confiance en soi indispensable à son épanouissement.

Des jeux libres ou des activités plus encadrées lui seront proposés, selon son âge ses envies, ses besoins.

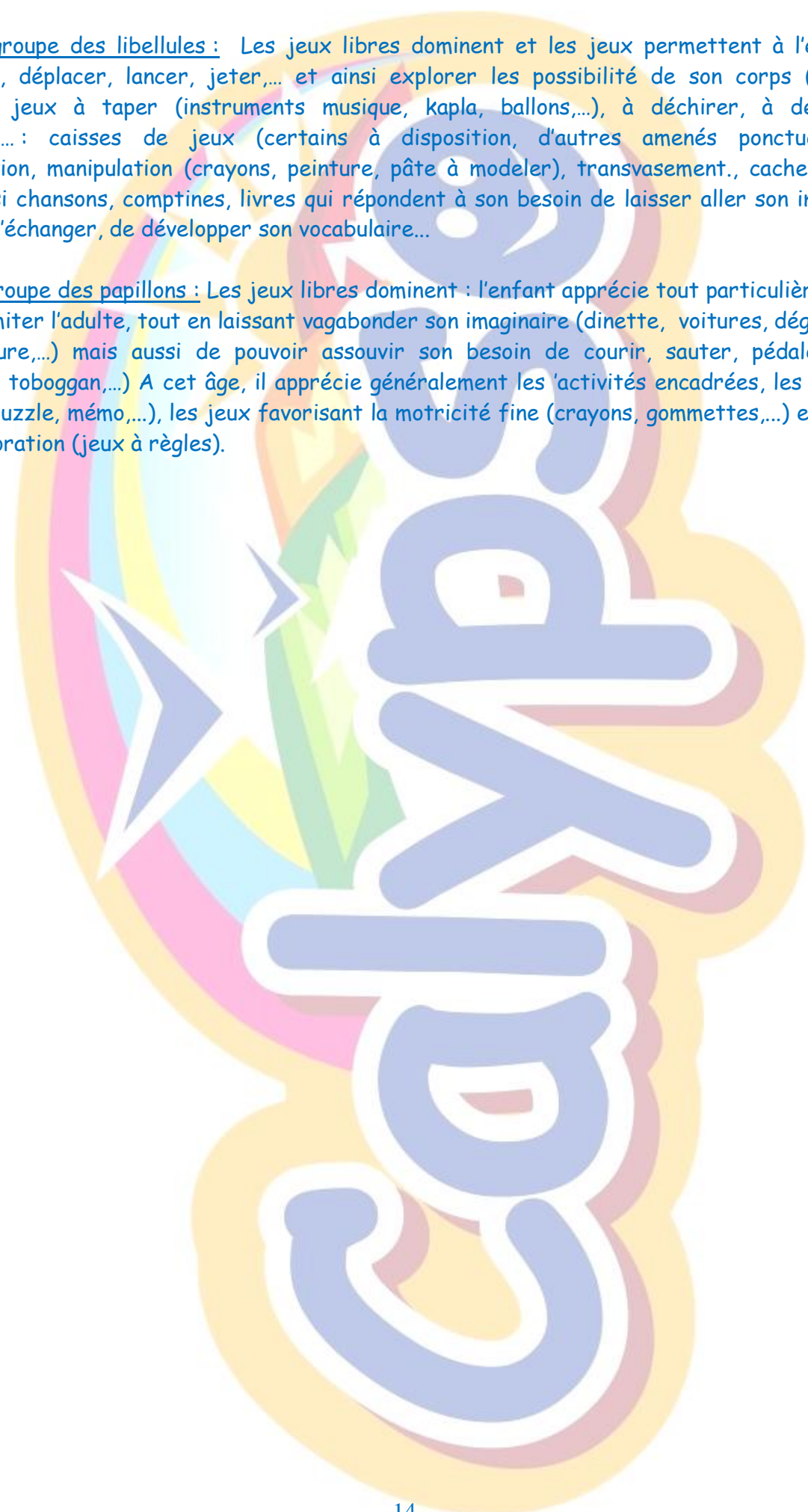
L'enfant joue spontanément et fait des expériences qui l'amènent à comprendre le monde qui l'entoure. L'aménagement de l'espace et les jeux à disposition vont contribuer à favoriser ses découvertes. Des jeux simples sont souvent plus intéressants pour l'enfant que des jeux sophistiqués à multiples fonctions. Dans la vie courante, de nombreuses occasions s'offrent à lui pour entretenir sa curiosité naturelle. Chaque découverte, observation participent à son éveil. L'enfant se construit en répétant des expériences, il faut donc lui laisser le temps d'expérimenter par lui-même et ne pas lui indiquer des solutions. Ce qui compte ce n'est pas le résultat, mais le chemin qu'il aura emprunté pour y parvenir.

Le jeu libre ne signifie pas que l'enfant joue seul, mais qu'il a plaisir à jouer librement, d'imiter, de faire semblant, de laisser aller son imagination. L'adulte est là, disponible pour accompagner l'enfant dans ses découvertes, ses potentialités mais aussi ses hésitations.

Il en va de même pour les activités plus encadrées. L'adulte ne fait pas à la place de l'enfant. L'objectif est la découverte et non la production d'un objet fini qui satisfasse le sens esthétique de l'adulte. Les activités encadrées n'ont pas des objectifs d'apprentissage. Il s'agit de favoriser la créativité de l'enfant, l'aider à découvrir ses potentialités. L'enfant va se former par lui-même par des explorations multiples, par des tâtonnements, par des expérimentations, plus qu'il n'est formé par son entourage. Ces propositions ponctuent le quotidien des enfants, elles permettent aussi aux repères de ne pas devenir routine.

A chaque groupe d'âge correspondent des besoins spécifiques en jeux.

Dans le groupe des coccinelles : motricité libre : le bébé est à plat sur le dos, sur un tapis ferme et pas trop moelleux pour pouvoir exercer ses possibilités de mouvements. L'enfant joue au départ principalement avec ses mains, il les découvre, les éloigne, les rassemble,... puis avec des hochets, des jeux que l'enfant peut facilement manipuler (pas trop lourd), attraper avec coordination yeux-mains. Une diversité de jeux avec une variété de matériaux favoriseront l'éveil sensoriel (couleurs, sons, contrastes,...). Puis il va se mouvoir de mieux en mieux et se retourner. L'adulte accompagne, contient par la voix, le regard et le portage.



Dans le groupe des libellules : Les jeux libres dominent et les jeux permettent à l'enfant de manipuler, déplacer, lancer, jeter,... et ainsi explorer les possibilités de son corps (motricité globale) : jeux à taper (instruments musique, kapla, ballons,...), à déchirer, à déménager, mélanger,... : caisses de jeux (certains à disposition, d'autres amenés ponctuellement), construction, manipulation (crayons, peinture, pâte à modeler), transvasement., cache-cache, ... Mais aussi chansons, comptines, livres qui répondent à son besoin de laisser aller son imaginaire, d'imiter, d'échanger, de développer son vocabulaire...

Dans le groupe des papillons : Les jeux libres dominent : l'enfant apprécie tout particulièrement de pouvoir imiter l'adulte, tout en laissant vagabonder son imaginaire (dinette, voitures, déguisement, coin lecture,...) mais aussi de pouvoir assouvir son besoin de courir, sauter, pédaler (vélos, cerceaux, toboggan,...) A cet âge, il apprécie généralement les 'activités encadrées, les jeux « de table » (puzzle, mémo,...), les jeux favorisant la motricité fine (crayons, gommettes,...) et les jeux de collaboration (jeux à règles).

## 6. Parents et professionnels, des co-éducateurs

### 6.1 L'accueil

#### 6.2 Les attentes mutuelles parents professionnels

### 6.1. L'accueil

Accueillir c'est s'ouvrir à la singularité de l'autre, l'accepter tel qu'il est avec ses différences, son histoire,... C'est faire une place. L'accueil demande de la disponibilité (physique, mais surtout psychique) pour être réceptif à celui qui arrive.

L'accueil de l'enfant et de sa famille passe par des échanges avec les accueillantes pour assurer une continuité entre la vie de l'enfant à son domicile et à la crèche. C'est pour cette raison aussi que les accueillantes évoquent les parents et les proches de l'enfant par la parole, voire même les photos si les familles le souhaitent,...

En collectivité, la disponibilité n'est pas toujours aisée car selon l'heure (heure des repas, des couchers,...), les aléas (un enfant qui pleure,...), les accueillantes ont à gérer le quotidien. De leur côté, les parents sont parfois également très pressés le matin et il faut remettre au soir les échanges à propos de l'enfant. Au moment du départ, les accueillantes se rendent disponibles pour relater la journée de l'enfant.

Il est parfois difficile d'effectuer les « transmissions ». C'est pourquoi, il est possible de faire un point sur l'enfant ponctuellement à la demande des parents, des accueillantes ou de la directrice. D'autres parents préfèrent laisser à l'enfant le déroulement de sa journée et ne cherchent pas à en savoir davantage. Les accueillantes respectent les choix de chacun.

Les moments informels n'étant pas toujours propices aux échanges, des temps de rencontre conviviaux sont parfois organisés par groupe (coccinelles, libellules, papillons) ou en fin d'année scolaire pour tous les usagers. Ponctuellement, un point peut être fait sur proposition des accueillantes, de la directrice ou des parents pour discuter de l'enfant, de ses modalités d'accueil,... Les parents sont également sollicités pour accompagner les sorties.

## 6.2. Les attentes mutuelles parents-professionnels

Les attentes de chaque parent vis-à-vis du multi-accueil diffèrent. Certains délèguent des aspects de l'éducation (acquisition de la propreté, éveil,...) , d'autres non. Beaucoup demandent un prolongement de ce qui est pratiqué à la maison. Par conséquent, certains demandent des informations générales (alimentation, sommeil,...) ou sur leur enfant à l'équipe, d'autres pas.

Les accueillantes apprécient que leur compétence professionnelle soit reconnue des usagers. Quand une confiance et un respect mutuels s'installent c'est une source de gratification. Cela constitue un élément bénéfique pour l'enfant qui sent une cohérence entre les adultes qui l'entourent.

Etre accueillant n'exclut pas les limites. Ces limites sont d'abord géographiques. Les parents ont accès à la salle de change ou aux chambres uniquement si leur enfant y est seul, par respect des autres enfants (inconnu, intimité, respect sommeil et pudeur).

Les limites du règlement de fonctionnement concernant l'hygiène, la sécurité, la responsabilité restent une référence, ainsi que celles du projet pédagogique.

A leur niveau, les usagers posent également leurs limites pour protéger leur intimité, leurs particularités,...

Dans un esprit d'accueil, les accueillantes font abstraction de leurs préjugés pour accompagner la famille comme elle le souhaite. Elles acceptent d'autres manières de faire entre la crèche et le domicile dans le respect de la culture de chacun (alimentation, rites d'endormissement,...). Quand les demandes des parents sont particulières, il est important qu'ils se sentent d'abord entendus. Les professionnelles tenteront d'en comprendre les motivations puis s'assureront que cela convient à l'enfant.

Des conflits peuvent apparaître. L'équipe et la directrice chercheront à proposer des pistes, des terrains d'entente pour que l'accueil de l'enfant n'en pâtisse pas. Les malentendus seront discutés pour que les tensions s'apaisent. Les remarques des parents nous permettent de progresser.